



Dimanche 11 mars 2012
Oculi
I Pierre 1,18-21

Pierre Prigent

Le découpage proposé est vraiment surprenant : il sépare une exhortation (v.17) de sa justification théologique (v. 18-21). Mais, à la réflexion, ne serait-ce pas une invitation à considérer plus attentivement cette confession de foi : *a priori* elle semble tout ce qu'il y a de traditionnel. Mais si l'on relit, que de difficultés ! Si nous n'y sommes pas sensibles, c'est que peut-être nous sommes malheureusement habitués au jargon qu'on appelle parfois patois de Canaan. N'avons-nous pas l'occasion aujourd'hui de revenir, pour les éclairer, sur ces affirmations fondamentales qui se cachent derrière des mots trop usés ?

Commençons par repérer les pièges :

Nous sommes rachetés : mais à qui ? Par le sang de l'agneau sacrificiel qu'est le Christ : mais l'agneau pascal n'est pas offert en sacrifice et la crucifixion qui n'est pas un supplice sanglant est-elle un sacrifice ? Et tout cela est conforme au plan de Dieu depuis les origines : qu'est-ce que vient faire ici la prédestination ?

Procédons par ordre :

Rachetés. Le mot est traditionnellement employé pour qualifier la sortie d'Égypte (Dt 7,8). Il est souvent remplacé par de quasi synonymes : libérés, délivrés.

Le séjour en Égypte est vu comme un esclavage. Dieu libère son peuple. Mais cette action de Dieu n'est pas cantonnée dans ce passé lointain : Es 44,22 sait que cette délivrance première se continue, car le péché est un esclavage dont le Seigneur veut libérer son peuple.

L'agneau pascal immolé dans la nuit de la sortie d'Égypte n'a pas l'efficacité d'un sacrifice expiatoire (pour le péché). Le rite est plutôt de nature prophylactique : il protège contre l'action de l'ange exterminateur qui passe dans la nuit Égyptienne.

Pourtant comme cette victime est indissolublement liée à la libération, Israël finit par assimiler cette immolation à un sacrifice qui libère du péché. Le christianisme hérite parfois de ce court circuit et, comme il pose que le Christ est le véritable agneau pascal, il se met à parler de la crucifixion comme d'un sacrifice. Ce qui, on en conviendra, appelle de sérieuses réserves ou à tout le moins de vraies explications : quand nous parlons de sacrifice, qu'entendons-nous aujourd'hui ? Notons que seule l'épître aux Hébreux (9-10) parle décidément du sacrifice du Christ.

Qu'est-ce donc qu'un sacrifice ? Le judaïsme a souvent cherché la réponse à cette question dans l'histoire d'Abraham (Gn 22). Dieu lui demande de lui offrir son fils Isaac en sacrifice comme preuve de sa totale obéissance. Mais le Seigneur arrête le bras qui va frapper. Le sacrifice, c'est Dieu qui l'offre en présentant le bélier qui, selon les

traditions juives, attendait depuis les origines, attaché à un arbre du jardin d'Eden. Il y a là une parfaite révélation du plan de Dieu pour le salut : les sacrifices sont les paraboles imparfaites d'un salut que Dieu a, depuis les origines, décidé de réaliser. C'est bien pourquoi la scène (nommée *Aqedá* du verbe *Aqad*, lier, par allusion aux liens d'Isaac) est représentée sur la mosaïque de pavement qui accueillait les fidèles entrant pour adorer le Seigneur de grâce, dans la synagogue galiléenne de Beth Alpha (5ème siècle). Il y a là de quoi méditer !

Dès lors on peut comprendre que la crucifixion soit regardée comme le seul et parfait sacrifice : il libère de l'esclavage du péché. Le péché est, en dernière analyse, un égocentrisme exacerbé : Adam et Eve se préfèrent à Dieu et à sa volonté. Le Moi, est un tyran totalitaire, il veut être idolâtré. Souvenons-nous : pour les prophètes bibliques l'idole est vanité, fausseté, tromperie. Vivre pour satisfaire les insatiables appétits de l'Ego, c'est vivre en se trompant totalement. C'est le comportement vain que l'humanité se transmet de générations en générations (v.18). Comment ces enchaînements peuvent-ils être brisés ? Les sacrifices cherchent à le faire, mais, comme au temps d'Abraham, c'est Dieu qui seul peut le réaliser et il le fait encore une fois, d'une manière que l'homme n'imaginait pas : là où le Moi exige tout, Dieu se donne, le Christ meurt pour les autres. Voilà Le Sacrifice.

C'est vers cela que tendait le plan de Dieu depuis le commencement. C'est donc le terme de l'histoire du salut. C'est la fin des temps (v.20). Voici qu'enfin vient un homme selon le cœur de Dieu. Dans la foule humaine on voit donc qu'apparaît la possibilité de vivre autrement que pour soi. C'est une grande merveille. C'est une libération qui ouvre pour chacun de nous sur un avenir nouveau : le Christ est mort pour nous, mais il est ressuscité. Pour nous. Il y a une nouvelle naissance dont nous pouvons éprouver la vérité et la réalité. Elle est offerte à notre foi et elle nourrit notre espérance (v.21). Voilà ce que Dieu voulait depuis les tout débuts. Nous sommes prédestinés au salut. Prédestinés en Jésus Christ. C'est même la seule prédestination dont il est permis de parler et qu'il faut enseigner ou plutôt proclamer.

L'homme cherche à vivre pour soi-même. C'est une idolâtrie dont nous sommes libérés, c'est l'esclavage du péché dont nous sommes délivrés comme Israël fut délivré de la servitude égyptienne lors de la première Pâque. Le véritable agneau pascal, c'est le Christ qui, se donnant pour nous, est le premier témoin d'une humanité appelée à connaître, avec le ressuscité, une nouvelle naissance pour la vie éternelle.